

## Investissement Direct Étranger et Commerce Extérieur dans les Pays d'Afrique du Nord

Dr. KHOURI Nabil\*

:\_\_\_\_\_

يهدف البحث إلى دراسة العلاقة بين التدفقات الداخلة للاستثمارات الأجنبية المباشرة والتجارة الخارجية لاقتصاديات شمال إفريقيا. يبدو من الدراسة أن المستثمرين الأجانب يعاملون هذه الاقتصاديات فرديا وليس كمجال واحد ونستنتج كذلك أن تحرير القيود التجارية في ظل الاتفاقيات الأورو متوسطة تعطي نتائج مختلفة. من خلال الدراسة نتوقع أن تحرير التجارة الخارجية يزيد من التدفقات الداخلة للاستثمارات الأجنبية المباشرة في الاقتصاديات التي لوحظ فيها علاقة تكاملية بين التجارة الخارجية والاستثمار الأجنبي المباشر. أما بالنسبة للاقتصاديات التي لم يلاحظ فيها علاقة فلن يكون هنالك ارتفاع معتبر للاستثمار الأجنبي المباشر.

**الكلمات المفتاحية:** الاستثمار الأجنبي المباشر، التجارة الخارجية، شمال إفريقيا.

### **Abstract:**

Ce papier tente d'étudier les éventuels liens entre les flux entrants d'IDE dans les pays d'accueil d'Afrique du Nord (Algérie, Egypte, Libye, Maroc, Tunisie) et leur commerce extérieur (exportations et importations), pour la période 1975-2008. L'analyse des déterminants des IDE montre que les investisseurs étrangers considèrent chaque pays individuellement et non pas comme un seul bloc. De ce fait, la création d'une zone de libre échange euro méditerranéenne donnerait vraisemblablement un impact différent selon le pays. La libéralisation des échanges devrait augmenter les afflux d'IDE vers les pays où il y a complémentarité entre l'IDE et le commerce extérieur, il s'agit de l'Algérie et la Tunisie. Par contre, dans les pays où il n'y a pas de causalité évidente entre IDE et commerce extérieur (Egypte, Lybie, Maroc), la libéralisation des échanges ne devrait pas déboucher sur des afflux d'IDE significativement plus élevés.

**Mots clés:** Investissement Direct Étranger (IDE), Commerce Extérieur, Afrique du Nord.

### **1. Introduction:**

L'Investissement Direct Étranger (IDE) vers les pays d'accueil en développement connaît un essor important depuis les vingt dernières années, il est

\* Maître de Conférences B - Université de Blida.

devenu un instrument appréciable par lequel ces pays s'intègrent à l'économie mondiale. A partir du début des années 80, les flux entrants d'IDE enregistrent régulièrement des taux d'augmentation plus importants que les exportations de biens et services (le commerce intra firme représente en moyenne un tiers des exportations mondiales). Entre 1980 et 1997, les flux sortants d'IDE ont enregistré une augmentation moyenne de 13 % par an, contre 7 % pour les exportations mondiales de biens et de services<sup>1</sup>. De ce fait, ce papier tente d'étudier les éventuels liens entre les flux entrants d'IDE dans les pays d'accueil d'Afrique du Nord (Algérie, Egypte, Libye, Maroc, Tunisie) et leur commerce extérieur (exportations et importations). Nous nous plaçons du point de vue du pays d'accueil et nous nous interrogeons quant aux effets de complémentarité ou de substitution des IDE entrants sur les exportations et importations des pays d'Afrique du Nord.

## **2. Revue de littérature:**

Mundell est l'un des premiers économistes à s'intéresser à la relation entre l'IDE et le commerce international. Il cherchait à savoir si l'IDE stimule les exportations du pays d'accueil et/ou d'origine ou bien diminue-t-il les importations de l'économie d'accueil et/ou d'origine? En d'autres termes, l'IDE et le commerce international sont-ils substituables ou complémentaires? Partant d'un modèle à deux pays (pays A mieux doté en capital exporte de l'acier et pays B mieux doté en facteur travail exporte du coton), deux produits et deux facteurs de production (capital et travail). Mundell suppose une mobilité parfaite des facteurs de production entre les deux pays et introduit un droit de douane dans le pays B. Ceci entraîne, selon le théorème de Stolper-Samuelson, une meilleure rémunération du facteur capital dans le pays B, il s'en suit un mouvement de capitaux du pays A vers le pays B<sup>2</sup>.

Il ressort du modèle que dès l'introduction d'un droit de douane, l'échange de capitaux tend à se substituer à l'échange de marchandises. L'IDE et le commerce extérieur seraient donc substituables. Le modèle de Mundell a fait l'objet de plusieurs critiques, à commencer par l'auteur lui-même qui reproche à son analyse ses hypothèses peu réalistes (rendements d'échelle constants, concurrence parfaite, fonction de production identique dans les deux pays,...etc.)<sup>3</sup>.

L'étude de Markusen et Venables soutient que les entreprises multinationales établissent des filiales à l'étranger qui se chargent d'exporter des produits finis et intermédiaires vers les pays d'origine de l'IDE<sup>4</sup>. Dans cette optique, l'IDE a un effet d'entraînement sur les exportations du pays d'accueil. Mais cet effet dépend notamment, du secteur d'activité et des avantages comparatifs des économies d'accueil. Les multinationales intégrées verticalement stimulent plus les exportations des pays d'accueil de leurs IDE. Quant à l'IDE horizontal, qui

consiste selon Caves<sup>5</sup> à fabriquer la même gamme de produits dans différents pays, l'auteur soutient que l'IDE horizontal tend à se substituer aux exportations du pays d'origine. Ainsi, au lieu d'exporter des produits finis, la multinationale exporte ses moyens de production.

Selon Ohmae<sup>6</sup>, il existe un schéma plus ou moins général, selon lequel la stratégie de la multinationale pour pénétrer des marchés étrangers suit un certain cheminement : d'abord exporter, ensuite créer une filiale commerciale qui se charge d'importer et de distribuer localement les produits de la maison mère et enfin, créer une filiale industrielle pour produire localement. En créant sa filiale commerciale, la multinationale remplace la relation marchande avec les importateurs du pays d'accueil, par une relation hiérarchique avec sa filiale. Ceci permet d'économiser les coûts de transaction. Dans ce cas, l'IDE et le commerce international sont complémentaires. La création de la filiale industrielle peut être justifiée par les éléments suivants : contourner les barrières aux importations, tirer profit des avantages comparatifs du pays d'accueil, se rapprocher d'un ensemble de marchés ou d'un groupe de clients importants,...etc. Dans ce cas, l'IDE et le commerce international sont substituables.

Selon Fontagné, les études empiriques appréhendent la relation entre l'IDE et le commerce international selon trois niveaux d'analyse : le niveau microéconomique (à l'échelle de l'entreprise), le niveau mésoéconomie (à l'échelle de l'industrie ou du secteur) et le niveau macroéconomique (l'ensemble de l'économie)<sup>7</sup>. Chaque niveau d'analyse donne un aperçu différent des liens entre l'IDE et le commerce international. Aussi, les interprétations dépendent du pays considéré (pays d'origine, pays récipiendaire ou pays tiers concerné):

- Du point de vue du pays d'origine de l'IDE : Fontagné<sup>8</sup> observe que, souvent les IDE se substituent aux exportations de produits finis du pays investisseur à l'étranger. Les exportations sont remplacées par les ventes des filiales dans les marchés étrangers. Ceci peut être préjudiciable au secteur d'activité dans le pays d'origine, dans la mesure où cette substitution peut entraîner la baisse du niveau de production et de l'emploi. Par contre, les IDE peuvent augmenter les exportations de produits intermédiaires (les intrants), particulièrement s'il y a un renforcement de la compétitivité dans le pays d'accueil, en raison de la présence des entreprises étrangères;
- Du point de vue du pays d'accueil de l'IDE : la relation entre l'IDE et le commerce international est symétrique au cas précédent. Lorsque les ventes locales des filiales étrangères remplacent les importations de produits finis, ceci améliore la situation de la balance courante, le niveau de la production intérieure et l'emploi. Mais si les IDE augmentent l'importation des produits intermédiaires, il en résulte une détérioration de la situation de la balance courante du pays d'accueil;

- Du point de vue des pays tiers : Fontagné<sup>9</sup> observe que l'IDE peut remodeler la structure des échanges dans des pays tiers, particulièrement si ces derniers sont considérés comme faisant partie d'un marché régional. Lorsque une filiale étrangère implantée dans un pays d'accueil exportent vers les pays tiers périphériques, ceci augmente les exportations du pays d'accueil et améliore sa balance commerciale, mais neutralise les exportations de la maison mère vers ces pays tiers.

Nous présentons en annexe une revue succincte de littérature empirique relative aux liens entre IDE et commerce extérieur.

### **3. Etude empirique:**

L'objet de ce papier est dans un premier temps, d'analyser les flux de commerce extérieur (exportations et importations) des pays d'Afrique du Nord tant que déterminants des entrées d'IDE dans ces pays. Ensuite, nous analysons la relation entre flux d'IDE et flux commerciaux extérieurs par des tests de causalité et de cointégration. Pour la première partie, relative aux déterminants des entrées d'IDE, nous nous référons à deux modèles empiriques ayant identifiés les déterminants des flux d'IDE vers les pays Sud Méditerranéens, il s'agit de Boukha-Hassane et Zatta<sup>10</sup> et de Khouri<sup>11</sup>. Nous disposons des données de la Banque Mondiale, relatives à tous les pays d'Afrique du Nord (Algérie, Egypte, Libye, Maroc, Tunisie) pour la période 1975-2008. La variable à expliquer est le flux entrant d'IDE (en % du PIB), dénommée en annexe « IDE ». Les variables explicatives retenues sont : les exportations du pays d'accueil en % de son PIB (dénommée EXP), les importations en % de son PIB (dénommée IMP), l'investissement domestique mesuré par le log de la Formation Brut du Capital Fixe en % du PIB (dénommée FBCF), la taille de l'économie mesurée par le log du PIB aux prix constants (dénommée PIB), le logarithme du taux de change par rapport au dollar américain (dénommée TC), le coût de la main d'œuvre local mesuré par le taux de salaire local (dénommée SAL)<sup>12</sup>.

### **4. Analyses, résultats et interprétations :**

La simple observation des graphiques (que nous ne présentons pas ici) semble refléter la non stationnarité des variables. Les tests ADF (Dickey Fuller Augmenté) confirment l'absence de racine unitaire (voir tableau 2 en annexe). Quant à l'analyse de la cointégration (voir tableau 3 en annexe), un modèle VAR (d'ordre 1) est estimé afin d'effectuer les tests sur le modèle optimal. Les tests de normalité et de colinéarité sont dans l'ensemble acceptables sauf pour le cas de l'Algérie où l'introduction de variables muettes ne réduit pas significativement la

non linéarité des résidus. Le cas algérien présente deux relations de cointégration, que nous avons déterminé par le modèle VAR.

Il semble que les importations algériennes ont un impact positif significatif à long terme sur l'IDE entrant en Algérie. Deux explications sont avancées pour ce cas de figure : la première est relative à la stratégie des investisseurs étrangers en Algérie, ils semblent vouloir détenir des parts de marché relativement importantes avant d'envisager un investissement. La deuxième est relative à la chaîne de production en Algérie ; sa structure faible obligerait les investisseurs à importer la majorité des intrants nécessaires à la production. Par ailleurs, nous constatons un effet de substitution entre IDE et investissement domestique en Algérie, ainsi, l'économie algérienne semble offrir des opportunités de profit limitées et les entreprises étrangères sont donc en concurrence avec les entreprises locales. Enfin, le taux de change semble avoir un impact négatif sur l'IDE entrant en Algérie. De ce fait, la dévaluation du dinar algérien entraînerait, toutes choses égales par ailleurs, la hausse des prix des importations d'intrants (et donc les coûts de production), ce qui peut décourager l'IDE.

A présent, nous estimons un modèle à correction d'erreur pour les autres pays qui - contrairement au cas algérien - ne présente qu'une seule relation de cointégration (voir tableau 5 en annexe). Nous introduisons des variables muettes afin de réduire la non linéarité des résidus. Ainsi, le modèle tient compte de l'année 1979 en Egypte (ouverture économique), l'année 1999 au Maroc (davantage de libertés politiques et économiques suite à l'intronisation du roi Mohamed 6) et l'année 1991 en Tunisie (lancement de plusieurs réformes politiques et économiques).

Le premier résultat attendu est que les changements d'orientation économique (plus d'ouverture) donnent un impact positif sur les afflux d'IDE, ce qui est largement acceptable. Un autre résultat notable est relatif aux exportations des pays d'Afrique du Nord. Il semble que ces dernières ont un impact négatif sur les afflux d'IDE dans cette région du monde, sauf pour l'Algérie et le Maroc. Ainsi, pour les économies algérienne (importante exportatrice d'hydrocarbure) et marocaines (importante exportatrice de phosphate), il ressort que les IDE vont essentiellement vers ces secteurs là, puisque toute hausse des exportations attirent les capitaux étrangers.

Pour les autres pays (Egypte et Tunisie), il semble que leurs exportations entraînent un impact négatif sur l'afflux d'IDE. Ceci peut vraisemblablement s'expliquer par une mauvaise spécialisation de ces économies. Elles sont confinées dans des secteurs à faible valeur ajoutée (textile, agroalimentaire, électromécanique). Dans ce cas, elles sont en concurrence directe avec d'autres pays de la région, jugés souvent plus attractifs (Turquie, Jordanie et Israël). Pour la Libye, ses exportations ne semblent pas avoir d'impact significatif sur l'afflux d'IDE. Par ailleurs, il

semble que les importations des économies nord africaines donnent un impact positif sur l'afflux d'IDE. Ceci peut être justifié par le fait que les investisseurs étrangers sont attirés par les économies où ils peuvent s'approvisionner librement en intrants, surtout si la chaîne de production locale ne le permet pas (structure de production faiblement diversifiée).

D'autre part, l'investissement domestique (Formation Brute du Capital Fixe) semble avoir un impact positif sur les afflux d'IDE dans les économies d'Afrique du Nord, sauf en Algérie. Ainsi, il semble y avoir un effet de substitution entre IDE et investissement domestique en Algérie et un effet de complémentarité dans les autres économies de la région. Il semble que l'Algérie soit l'économie la moins dynamique de la région, car il ressort d'ordinaire dans la littérature que les économies les plus dynamiques (structure productive qui réagit rapidement à l'entrée d'un nouvel investisseur) observent souvent un effet de complémentarité. L'effet de substitution est souvent observé dans les économies en développement les moins dynamiques (cas de certains pays d'Afrique Sub Saharienne)<sup>13</sup>.

En outre, le taux de change semble avoir un impact positif sur l'afflux d'IDE dans les économies de la région sauf en Algérie. La dévaluation du dinar algérien semble décourager l'IDE. Pour les autres pays, la dévaluation de la monnaie locale par rapport au dollar américain semble entraîner plus d'IDE. Il est largement admis que toute dévaluation améliore en général la position commerciale de l'économie dévaluatrice (compétitivité des exportations). Ainsi, il devient plus attractif d'investir dans l'économie dévaluatrice que d'exporter vers elle.

Nous nous intéressons à présent aux liens de causalité entre IDE et commerce extérieur des pays nord africains. L'existence des relations de cointégration précédemment citées, nous laisse penser qu'il y a au moins une relation de causalité entre ces variables. Pour ce faire, nous estimons un modèle VAR (d'ordre  $n+k$ ), afin de tester la nullité des coefficients des  $k$  premiers retards par la méthode SUR (voir tableau 4 en annexe).

- Il ressort pour l'Egypte, qu'il n'y a pas de relation évidente entre les deux variables;
- Pour le Maroc la relation de causalité du commerce extérieur vers l'IDE est rejetée au seuil de 15%;
- Pour la Libye il semble y avoir un lien de causalité à sens unique, du commerce extérieur vers l'IDE. En Libye, c'est le commerce extérieur qui agit sur les afflux d'IDE;
- Pour la Tunisie, la relation de causalité est à double sens. Les importations tunisiennes agissent sur l'afflux d'IDE vers la Tunisie et l'IDE semble avoir un impact positif sur les exportations tunisiennes. Ainsi, il semble que les investisseurs étrangers cherchent dans un premier temps à pénétrer le marché tunisien. Ils commencent donc par exporter vers la Tunisie avant de

s'implanter en Tunisie. Ensuite, cette implantation semble servir de plateforme d'exportation à partir de la Tunisie. Ainsi, l'IDE semble améliorer les exportations tunisiennes sur les marchés extérieurs;

- Pour l'Algérie, il semble y avoir une relation de complémentarité entre les importations et les IDE. Les investisseurs étrangers en Algérie, semblent vouloir d'abord détenir des parts de marché relativement importantes avant d'envisager un investissement, ensuite, ils veulent bénéficier d'un libre approvisionnement des marchés extérieurs vers le marché domestique algérien (libre importation d'intrants).

En somme, nous ne pouvons dégager une relation de causalité unique pour l'ensemble de la zone nord africaine. De ce fait, la création d'une zone de libre échange euro méditerranéenne donnerait vraisemblablement un impact différent selon le pays. Toutefois, cette perspective devrait augmenter les afflux d'IDE vers les pays où nous avons décelé une complémentarité entre l'IDE et le commerce extérieur, il s'agit de l'Algérie et la Tunisie.

### **5. conclusion:**

Ce papier tente d'étudier les éventuels liens entre les flux entrants d'IDE dans les pays d'accueil d'Afrique du Nord (Algérie, Egypte, Libye, Maroc, Tunisie) et leur commerce extérieur (exportations et importations). Nous nous plaçons du point de vue du pays d'accueil et nous nous interrogeons quant aux effets de complémentarité ou de substitution des IDE entrants sur les exportations et importations des pays d'Afrique du Nord. Les régressions relatives aux déterminants des IDE montrent, toutes choses égales par ailleurs, que les investisseurs étrangers considèrent chaque pays individuellement et non pas comme un seul bloc. De ce fait, la création d'une zone de libre échange euro méditerranéenne donnerait vraisemblablement un impact différent selon le pays (structure de production locale).

Le projet d'intégration euro méditerranéenne prévoit la libéralisation des échanges (libre circulation des biens et marchandises), et présente celle-ci comme facteur d'afflux plus importants des IDE vers la rive Sud de la Méditerranée. Cependant, ce postulat dépend des liens de causalité entre l'IDE et le commerce extérieur. Ainsi, dans les pays où il n'y a pas de causalité évidente entre IDE et commerce extérieur, alors la libéralisation des échanges ne devrait pas déboucher sur des afflux d'IDE significativement plus élevés (cas de l'Egypte et du Maroc). Par contre, la libéralisation des échanges devrait augmenter les afflux d'IDE vers les pays où nous avons décelé une complémentarité entre l'IDE et le commerce extérieur, il s'agit de l'Algérie et la Tunisie.

Nos résultats nous incitent à formuler les recommandations suivantes, en terme de politiques publiques à suivre : le projet euro méditerranéenne offre des opportunités de croissance appréciables, particulièrement pour les économies algériennes et tunisiennes. Les économies de la région devraient investir davantage dans le capital humain (formation, éducation) afin d'augmenter la productivité de la main d'œuvre, plutôt que de maintenir des bas salaires. Dans ce cas, l'IDE viendrait en complément (et non pas en substitut) à l'investissement domestique.

## Annexes

### Tableau 1. Revue de littérature empirique

<b>Principales conclusions</b>
<p><b>CNUCED:</b> Une augmentation de 1 % de l'IDE par habitant dans un pays est associée à une hausse de 0,45 % des exportations manufacturières totales du pays. Elasticité plus élevée (0,78) pour les exportations les plus intensives en technologie.</p>
<p><b>Eaton et Tamura:</b> Forte corrélation positive entre l'IDE sortant et les exportations. Corrélation positive moins forte entre l'IDE sortant et les importations. L'appartenance à un groupement économique favorise les exportations et les importations et attire les IDE. La présence des variables des dotations factorielles, du revenu par tête et la population agit en faveur de la complémentarité entre l'IDE et commerce international.</p>
<p><b>Fontagné et Pajot:</b> La complémentarité entre l'IDE sortant et le commerce international est vérifiée lorsque la variable IDE est considérée en terme de stock. L'IDE sortant agit en faveur d'un excédent commercial net. L'IDE entrant provoque un déficit commercial net dans le pays d'accueil. La relation n'est pas vérifiée en terme de flux.</p>
<p><b>Fontagné, Freudenberg et Péridy:</b> La complémentarité entre l'IDE sortant et les exportations est plus forte pour les échanges intra branche que pour les échanges inter branches. L'IDE est positivement corrélé avec les trois formes d'échanges : le commerce de produits similaires, le commerce de produits différenciés horizontalement et le commerce de produits différenciés verticalement.</p>
<p><b>CEPII:</b> La thèse de complémentarité est validée entre les flux d'IDE bilatéraux et les flux d'exportation.</p>
<p><b>Source :</b> résumés de l'auteur à partir de la revue de littérature:</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- CNUCED, «World Investment Report: Foreign Direct Investment and the Challenge of Development», Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement, New York et Genève; 1999;</li> <li>- Eaton J. et Tamura A., «Bilateralism and Regionalism in Japanese and U.S. Trade and Direct Foreign Investment Patterns», Journal of the Japanese and International Economics, 1994, vol.8, n°4, pp.478-510;</li> <li>- Fontagné L., Freudenberg M. et Péridy N., «Commerce International et Structures de Marché: Une Vérification Empirique», Economie et Prévision, 1998, n°.135, pp.147-167;</li> <li>- Fontagné L. et Pajot M., «How Foreign Direct Investment Affects International Trade and Competitiveness: An Empirical Assessment», document de travail du CEPII, 1997, n°97-17;</li> <li>- CEPII, «Commerce International et Investissement Direct : Amis ou Ennemis?», Rapport sur la «Compétitivité des Nations», Centre d'Etudes Prospectives et d'Informations Internationales, édition Economica, 1998, pp. 183-200.</li> </ul>

**Tableau 2. Tests de racines unitaires**

Pays	Variable	T-ADF	AIC
Algérie	EXP	-5,88**	-3,54
	IMP	-3,54*	-5,36
	IDE	-9,54**	-12,35
	FBCF	-16,52**	-5,96
	PIB	-1,32**	-8,81
	TC	-14,10*	-13,20
	SAL	-4,15*	-7,52
Egypte	EXP	-3,88**	-8,04
	IMP	-4,02*	-5,19
	IDE	-4,47**	-7,15
	FBCF	-5,12*	-13,02
	PIB	-4,63**	-3,87
	TC	-3,17**	-5,12
	SAL	-9,50*	-7,70
Libye	EXP	-4,35*	-5,88
	IMP	-3,68*	-4,21
	IDE	-6,06*	-9,36
	FBCF	-8,21**	5,33
	PIB	-3,13**	3,54
	TC	-3,78**	-5,08
	SAL	-10,12**	-4,44
Maroc	EXP	-5,35**	-4,44
	IMP	-3,66**	-6,15
	IDE	-3,54**	-7,21
	FBCF	-5,02*	-4,48
	PIB	-7,88*	-8,32
	TC	-7,44**	-5,68
	SAL	-6,25*	-6,69
Tunisie	EXP	-4,56*	-4,00
	IMP	-3,41**	-5,21
	IDE	-3,14**	-6,55
	FBCF	-5,50**	-4,74
	PIB	-4,40**	-7,47
	TC	-5,51*	-9,32
	SAL	-6,21*	-6,67

**Tableau 3. Analyse de la cointégration**

Pays	Valeur critique	AR	Normalité
Algérie	120,5 99,5	1,16 (0,54)	33,66** (0,001)
Egypte	120,5	1,14 (0,66)	15,12 (0,33)
Libye	94,4	1,15 (0,58)	17,15 (0,09)
Maroc	120,5	0,99 (0,85)	20,19 (0,08)
Tunisie	94,4	1,12 (0,66)	16,15** (0,21)

(.) : Écart type

Le cas algérien présente deux relations de cointégration, que nous avons déterminé par le modèle VAR comme suit :

$$IDE = 0,101.IMP - 0,332.FBCF + 0,005.PIB - 0,006.TC$$

$$(0,011) \quad (0,006) \quad (0,001) \quad (0,005)$$

$$FBCF = 0,605.IMP - 0,634.IDE - 0,015.SAL - 0,321.EXP$$

$$(0,011) \quad (0,006) \quad (0,001) \quad (0,005)$$

**Tableau 4. Tests de causalité**

Pays	EXP=>IDE	IDE=>EXP	IMP=>IDE	IDE=>IMP
Algérie	0,02 (0,64)	-1,32 (0,41)	0,05** (0,02)	-0,09 (0,89)
Egypte	0,05 (0,45)	0,22 (0,65)	0,06 (0,21)	-0,67 (0,25)
Libye	0,06* (0,04)	1,14 (0,55)	1,12 (0,12)	-4,14 (0,07)
Maroc	0,02 (0,16)	0,24 (0,99)	-0,08 (0,11)	-1,99 (0,40)
Tunisie	0,09* (0,05)	0,97** (0,04)	0,04 (0,12)	0,53 (0,19)

(.) : Écart type

**Tableau 5. Modèles à correction d'erreur**

	Egypte	Libye	Maroc	Tunisie
EXP	-0,09 (0,05)	-0,06 (0,02)		
IMP	0,06 (0,08)	0,08 (0,01)	0,09 (0,04)	-0,09 (0,01)
FBCF				
PIB			0,07 (0,01)	
TC	0,08 (0,11)		0,11 (0,09)	0,02 (0,04)
SAL		0,07 (0,04)		
IDE (t-1)	-0,87 (0,11)	-1,22 (0,10)	-0,22 (0,12)	-0,21 (0,07)
EXP(t-1)	()		0,04 (0,02)	
IMP (t-1)	()	0,02 (0,01)	-0,08 (0,02)	
FBCF (t-1)	0,04 (0,01)	0,03 (0,04)	0,05 (0,03)	-0,04 (0,05)
PIB (t-1)	()		-0,01 (0,01)	0,02 (0,04)
TC (t-1)	0,01 (0,02)	0,02 (0,04)	0,02 (0,02)	0,01 (0,03)
SAL (t-1)	0,02 (0,02)	0,01 (0,15)	0,04 (0,01)	0,11 (0,25)
Egypte 1979	0,08 (0,001)			
Maroc 1999			0,09 (0,002)	
Tunisie 1991				0,07 (0,001)

(.): Écart type

**Références & Bibliographie:**

- 
- <sup>1</sup> CNUCED, «Rapport sur l'Investissement dans le Monde : L'IED en Provenance des Pays en Développement ou en Transition», Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement, New York et Genève, 2006.).
- <sup>2</sup> Mundell R.A., «International Trade and Factor Mobility», *American Economic Review*, 1957, vol.47, pp.321-335.
- <sup>3</sup> Mundell R.A., «International Trade and Factor Mobility», *American Economic Review*, 1957, vol.47, pp.321-335.
- <sup>4</sup> Markusen J.R. et Venables A.J., «Multinational Firms and the New Trade Theory, *Journal of International Economics*», vol.46, 1998, pp. 183-203 .
- <sup>5</sup> Caves R., «Multinational Enterprise and Economic Analysis», ed. Cambridge University Press, New York, 1996.
- <sup>6</sup> Ohmae K., «The Global Logic of Strategic Alliances», *Harvard Business Review*, vol.67, 1989, pp.2-45.
- <sup>7</sup> Fontagné L., «L'Investissement Etranger Direct et le Commerce International Sont-ils Complémentaires ou Substituables, Documents de travail sur la science, la technologie et l'industrie», ed. OCDE, 1999, Paris.
- <sup>8</sup> Fontagné L., «L'Investissement Etranger Direct et le Commerce International Sont-ils Complémentaires ou Substituables, Documents de travail sur la science, la technologie et l'industrie», ed. OCDE, 1999, Paris.
- <sup>9</sup> Fontagné L., «L'Investissement Etranger Direct et le Commerce International Sont-ils Complémentaires ou Substituables, Documents de travail sur la science, la technologie et l'industrie», ed. OCDE, 1999, Paris.
- <sup>10</sup> Bouklia-Hassane R. et Zatlà N., «L'IDE dans le Bassin Méditerranéen: Ses Déterminants et son Effet sur la Croissance Économique», *Les Cahiers du CREAD, Centre de Recherche en Economie Appliquée et Développement*, 2001, n°.55, pp.118-143.
- <sup>11</sup> Khouri N., «Les Déterminants de l'Investissement Direct Etranger dans les Pays d'Accueil en Développement», *Les Cahiers du CREAD, Centre de Recherche en Economie Appliquée et Développement*, n°. 83/84, 2008, pp.69-90.
- <sup>12</sup> Banque Mondiale, *World Development Indicators*, Washington, DC (CD-ROM), 2009.
- <sup>13</sup> Agosin M. et Mayer R., «Foreign Investment in Developing Countries: Does It Crowd in Domestic Investment?», *UNCTAD Working Paper n°.146, «Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement»*, 2000.